

Rémi et Craine

Agnès Wenker

Rémi et Craine

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12703-3

Je fermai à clef la porte de la bibliothèque. Le boulot, c'était fini pour aujourd'hui. Et aussi, c'était enfin le week-end. Bon, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire pendant trois jours, mais c'était sans doute mieux que de s'ennuyer comme un rat mort, à regarder défiler des gens qui rendent et empruntent des livres.

Je m'installai au volant de ma petite voiture rouge, une fierté que j'avais achetée d'occasion. A moitié défoncée à l'arrière, elle roulait pourtant très bien. Je démarrai et fonçai à l'école primaire pour récupérer ma fille, Lucie. Elle avait dix ans et je la voyais une semaine sur deux, à cause du divorce avec Kim. On habitait tous les deux dans la même ville, mais nos maisons étaient complètement à l'opposé. Enfin, maison... Moi je vivais dans un pauvre studio en centre-ville, avec un loyer encore trop cher pour que j'arrive à le payer complètement chaque mois.

Bref, j'arrivai devant l'école Paul Eluard. Je m'arrêtais le long du trottoir et surveillai d'un œil distrait la sortie de l'école. Malgré les fenêtres fermées, les cris des gamins me vrillaient les oreilles. Ouais, c'est bon, on sait que c'est le week-end... Vous n'êtes

pas obligés de le crier aux oreilles des honnêtes gens qui sont crevés après leur dure journée de boulot.

– Salut papa.

Absorbé par la contemplation d'un panneau publicitaire, je n'avais ni vu ni entendu ma fille arriver. Lucie ouvrit la portière et s'installa sur le siège passager, balançant son cartable sur la banquette arrière, sans aucune douceur. Visiblement, elle aussi était contente d'être en week-end.

– Tu devrais pas t'mettre là, conseillai-je plate-ment. Les enfants s'assoient à l'arrière, normalement.

Lucie haussa les épaules et attacha sa ceinture. Je démarrai et quittai cet endroit infesté de mioches bruyants. Quelques minutes plus tard, nous filions sur la route, slalomant entre les voitures. Légèrement paniquée, Lucie s'agrippait à son siège. Je comptai passer en trombe le feu, lorsque celui-ci vira au rouge d'un coup. Je freinai brutalement.

– Désolé.

– Pfff... Tu peux pas rouler moins vite ? demanda Lucie. On n'est pas pressés.

Je m'abstins de répondre. C'est vrai, elle avait raison, mais je ne voulais pas lui faire penser qu'elle me contrôlait entièrement. Je ne pouvais rien lui refuser, elle était comme sa mère : têtue et autoritaire. Mais j'avais moi aussi mon orgueil personnel et reconnâître mes fautes et mes torts, je n'appréciais pas trop.

Deux minutes après, je coupai la priorité à une grosse caisse noire qui me le fit comprendre à coup

d'insultes balancées depuis sa fenêtre. J'ignorai le tout et me lançai à l'assaut d'une rue cabossée et trouée de partout, un raccourci qui n'était pas super bon pour les suspensions de la voiture.

– T'es sûr que tu sais conduire ? lança Lucie, ballotée par les secousses.

Touché en plein cœur par cette remarque acerbe, je ralentis un peu, évitant de nous envoler avec le dos d'âne qui se pointait au bout de la rue. Je grillai au passage un stop et me pris un déluge de klaxon. Pour être plus tranquille, je tournai dans une petite rue en sens interdit. Lucie se retourna pour regarder derrière elle puis son regard bleu glacé me transperça à nouveau. J'essayai de ne pas la regarder.

– T'es entré dans un sens interdit, me fit-elle remarquer.

– Euh, ouais, mais t'inquiète. Je le fais tout le temps.

Et, pour lui prouver que je savais bien conduire, je lui brandis mon permis sous le nez. Lucie plissa les yeux et fronça les sourcils. Quand elle faisait ça, elle ressemblait terriblement à Kim. Je sentais qu'elle allait me balancer un reproche. Ça n'a pas tardé.

– Il est périmé depuis un an, ton truc.

Pour dix ans, elle était très intelligente. On n'a jamais fait de test, mais je suis sûr qu'elle est un peu surdouée. Je ne répondis rien et rangeai mon permis dans ma poche, vexé. Enfin, on arrivait devant chez moi. Je repérai une place libre sur le petit parking

– quelle chance ! – et y fis rentrer ma voiture. Puis on descendit. Je n’oubliai pas de récupérer dans le coffre un pack de bière que j’avais fraîchement acheté ce matin – et qui n’étaient donc plus très fraîches. Lucie me regarda de travers mais ne fit aucun commentaire. De toute façon, c’était comme ça à chaque fois. Ni Lucie ni Kim n’aimaient que je passe mes soirées devant la télé, une bière dans la main, à regarder des émissions débiles. Mais je n’avais que ça à faire de ma misérable vie.

Le pack à la main, j’ouvris la porte de l’immeuble. Cette clef était pourrie... Quand se décideraient-ils à changer ça ? Jamais, sans doute. J’appuyai sur le bouton de l’ascenseur. J’eu encore droit au regard de jugement de Lucie. C’était une manie ce soir. Qu’est-ce qu’elle allait me reprocher cette fois ?

– Maman dit que c’est pas bien de toujours prendre l’ascenseur. Les escaliers, c’est mieux.

– Certes, mais ta mère n’habite pas au quatrième étage.

Fier de ma répartie, j’entrai dans l’ascenseur. Lucie me suivit, moins contente. Mais trouver la réplique la plus cinglante pour faire taire l’autre était un petit jeu entre nous. Jeu qui s’était installé depuis que Kim était partie. Ou plutôt, depuis que j’avais dû dégager. Parce que bien sûr, c’est elle qui avait gardé la maison, me forçant à trouver ce studio en centre-ville que je galérais à payer. Je poussai d’un coup de pied la porte et posai mes bières sur le bar. Habitée, Lucie posa son cartable sur l’une des chaises et

enleva ses chaussures. Puis elle sortit un livre, s'assit sur le canapé et se mit à bouquiner. Il n'y avait rien de très passionnant à faire chez moi, et quand je n'essayais pas de jouer aux petits chevaux avec elle, Lucie préférait s'éclipser dehors. Kim me reprochait de ne pas la surveiller – c'est vrai... – mais je n'avais pas non plus envie de braquer ma fille. Je l'aimais beaucoup, bien sûr, mais je savais qu'elle s'ennuyait avec moi. De même que je m'ennuyais de moi-même quand je constatais mon incapacité à proposer autre chose que mes vieux jeux de société à ma fille.

J'enfournai les bières dans le frigo, en pris une et me posai sur une chaise. Accoudé à la table, j'observai ma fille lire attentivement les pages de son *Harry Potter*. J'hésitai à lui proposer des Pépito. Moi j'en avais très envie, mais je ne voulais pas la déranger. Soudain, Lucie soupira et, comme si elle avait lu dans mes pensées, elle se tourna vers moi pour me dire :

– Si t'as des Pépito, tu peux en proposer. Je ne vais pas te tuer parce que tu m'as empêchée de lire une page.

Je me sentis con tandis que je sortais un paquet de Pépito du placard. Je ne sais pas comment elle fait. Elle sait à quoi je pense, sans même me regarder, c'est dingue... Lucie se leva et prit un gâteau. Je la regardai toujours en sirotant ma bière, cherchant un sujet pas trop naze de conversation. Comme je ne trouvais rien de bien, j'optai pour la question banale et classique.

– Alors, c'était bien l'école ?

Le regard qu'elle me lança me fit me sentir encore plus con. Bon sang, mais j'étais vraiment nul... C'était le week-end, elle n'attendait que ça et moi, je lui parle d'école... J'essayai de me rattraper.

– Ça te dit qu'on aille au bowling demain ? Tous les deux, toi et moi, avec un petit restaurant...

– C'est vrai ?

Tiens, je m'attendais à une réplique cinglante, genre « mais t'as pas d'argent » Eh bien non. Lucie me regardait avec des yeux brillants. Bon, ça avait l'air de lui faire plaisir, c'était déjà ça. Maintenant, où est-ce que j'allais effectivement trouver l'argent pour ? J'aurais voulu refuser ma propre idée mais je m'entendis dire :

– Bien sûr. Tu sais que je ferais tout pour te faire plaisir.

Bon sang, mais quelle phrase débile ! Et trop tard, je venais de m'enfoncer dans une galère de plus. Hum, malin, ça... Super contente, Lucie sautilla partout, son Pépito dans la main. Elle grimpa même sur mes genoux pour me faire un bisou.

– Merci papa, tu es le meilleur, me souffla-t-elle avant d'aller reprendre sa lecture. J'ai hâte d'être demain !

Je restai bêtement planté sur ma chaise, ma bière vide dans les mains, ne réalisant pas totalement ce que venait de se passer. Comme quoi, proposer un bowling au lieu d'une partie de petits chevaux, ça pouvait faire toute la différence...

– Strike ! Je te bats encore, papa !

Lucie se tourna vers moi, exaltée, une lueur de défi dans le regard. Assis sur la banquette, je n'en menais pas large. C'était la dixième partie qu'on faisait et c'était la dixième fois que je me faisais battre à plate couture. Soit j'étais très nul, soit elle était beaucoup trop forte. Je ne trouvais rien de plus intelligent à dire qu'une remarque à la noix.

– En même temps, t'as une boule enfant, c'est léger alors que la mienne, elle pèse une tonne.

Lucie fit sa tête de celle qui savait que je n'avais rien à répliquer. Puis elle m'incita à jouer. Pfff, à quoi bon si c'est pour me faire défoncer au score une nouvelle fois ? Néanmoins, pour lui faire plaisir, je me levai et lançai ma boule de toute mes forces. Là, j'aurais voulu disparaître loin d'ici. La boule ne fit pas un mètre avant d'aller rejoindre la rigole. Les gens autour de nous se mirent à rire. Bonjour la honte... Perdre contre une gamine de dix ans, avec un score aussi pourri en plus... Alors que Lucie cartonnait avec des deux cent points, moi je plafonnais à moins de cent. Vraiment pas terrible. Honteux et un peu énervé, j'attrapais ma veste.

– Allez, on s'en va, dis-je.

– Déjà ?

Elle avait l'air déçue. Mais elle n'insista pas et me suivit jusqu'à la sortie. Soudain, je vis un grand type en costard noir venir vers moi.

– Lucie, va dans la voiture, j'ai juste un truc à faire, soufflai-je.

Lucie hocha la tête et sortit du bowling. Le grand type m'aborda. Je ne voyais pas ses yeux à cause de ces lunettes noires réfléchissantes.

– Vous avez l'intention de payer ? demanda-t-il sèchement.

– Ouais, bien sûr, fis-je en ayant l'air d'être dé-tendu, ce qui était faux. Envoyez-moi la facture.

Et avant qu'il ne puisse demander mon adresse, je filai rejoindre ma fille. En réalité, j'avais claqué tout mon argent au restaurant, ce midi. Du coup je n'avais pas un rond pour payer le bowling. Ça aussi, ça faisait partie de mon quotidien. Eviter les ennuis tout en payant le moins possible. Ce n'était pas toujours faisable et le propriétaire de l'immeuble dans lequel je vivais me le faisait bien comprendre en venant tambouriner à ma porte à chaque fin de mois.

– On fait quoi maintenant ? demanda Lucie tandis que je quittai le parking du bowling à toute vitesse.

– On rentre.

– Oooh...

Mais Lucie n'insista pas plus et se tut pendant tout le trajet. Le reste du week-end ne fut pas très passionnant. En plus, il pleuvait, et je fus bien obligé de proposer mes jeux de société. Ne pouvant rien

faire d'autre, Lucie accepta et je me fis battre partout. J'étais vraiment malchanceux.

Lundi arriva. La bibliothèque étant fermée ce jour-là, je n'avais pas à me lever. Lucie par contre, si. Mais comme tous les week-ends, je ne me levais jamais avant onze heures. Ou alors, il fallait vraiment un truc spécial hyper urgent.

Je m'extirpai difficilement du sommeil, les membres endoloris et la bouche pâteuse. La bouteille que j'avais gardée à la main tomba et roula sur le parquet avec un bruit sourd. Je me passai une main sur la figure.

– Lucie ? appelai-je avant de me souvenir qu'elle devait être à l'école depuis au moins deux heures.

Je me levai en grognant et allai ouvrir le frigo. L'horloge du micro-onde indiquait onze heure trente. Pfff... Je n'avais même pas faim. Qu'allais-je donc faire de ma journée ? Je n'avais absolument rien à faire, pas la moindre petite idée. Lucie n'étant pas là, je me retrouvais dans ma solitude habituelle. Soudain, mon portable que j'avais laissé la veille sur la table se mit à vibrer. Je jetai un œil sur l'écran : Kim. J'hésitai à répondre. Finalement, je me servis du jus d'orange en attendant que les sonneries cessent. Puis j'attrapai le téléphone et regardai ma messagerie. Trois appels manqués, tous de Kim... J'avais oublié de l'appeler hier pour lui dire que tout allait bien, que le week-end s'était bien passé, que je n'avais pas perdu Lucie dans la nature, etc. Je bus